

Le tricentenaire de la consécration du Canada à Saint Joseph par les Récollets

Denis Racine

Number 120, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73231ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Racine, D. (2015). Le tricentenaire de la consécration du Canada à Saint Joseph par les Récollets. *Cap-aux-Diamants*, (120), 37–38.

LE TRICENTENAIRE DE LA CONSÉCRATION DU CANADA À SAINT JOSEPH PAR LES RÉCOLLETS

De tout temps, Joseph, le père de Jésus, a été un saint fort populaire au Canada et sa fête, le 19 mars, a été honoré. On n'a qu'à penser aux oratoires qui lui ont été érigés à Québec ou à Montréal. Cette dévotion remonte au début de la colonie. En effet, dès le 19 mars 1624, les Récollets ont consacré le Canada à saint Joseph. Trois ans auparavant, le pape Grégoire XV avait élevé la fête de saint Joseph comme fête d'obligation.

Les Récollets sont la première communauté religieuse à venir s'établir en Nouvelle-France, en 1615. Ils y seront d'abord présents jusqu'en 1629, date où la Nouvelle-France passe aux mains de l'Angleterre et des frères Kirke. Ils reviennent en 1670 pour y rester jusqu'en 1870. En 2015, plusieurs activités souligneront le 400^e anniversaire de leur arrivée.

Ils sont issus d'une branche réformée des ordres qui se réclament de la règle de saint François d'Assise, créée en 1209. En 1897, le pape Léon XIII met un terme à l'existence des Récollets en les réintégrant dans l'ordre des Frères mineurs, les Franciscains.

Bien que les Jésuites soient déjà implantés en Acadie dès 1611, c'est par un concours de circonstances que les Récollets arrivent d'abord à Tadoussac, puis à Québec, à l'été 1615. Ce serait un ami de Samuel de Champlain, Louis Houel, sieur du Petit-Pré, contrôleur des salines de Brouage, qui aurait fait part de ce projet de missionnariat, en 1614, d'abord au récollet Bernard Du Verger, puis au supérieur, le père Jacques Garnier de Chapouin, qui l'aurait approuvé.

Les pères Denis Jamet, Joseph Le Caron, Jean Dolbeau et Pacifique Duplessis s'embarquent donc à Honfleur.

Ils auraient pu revenir en 1632, mais une querelle avec les Jésuites, implantés dans la colonie depuis 1625, retardera leur retour. M^{gr} de Laval leur interdit de s'établir en dehors de Québec. Il faut attendre la nomination de M^{gr} Jean-Baptiste de La Croix de la Chevrières de Saint-Vallier comme évêque de Québec, en 1688, pour que l'interdit soit levé. Rapidement, les Récollets érigent un couvent à Montréal (1692), puis à Trois-Rivières (1693) et deviendront les aumôniers officiels du gouverneur en 1692. Après la Conquête, les Britanniques refusent aux Récollets et aux Jésuites de recevoir des novices. En 1792, l'évêque de Québec sécularise les frères entrés dans la communauté depuis 1784. La communauté disparaît avec le décès du père Louis Demers, en 1813.

En 1624, la cinquantaine d'habitants de la colonie de Québec vivent dans un climat d'insécurité, sans compter l'état de gêne et de souffrance. C'est dans ce contexte que Champlain décide d'aller reconduire sa jeune épouse, Hélène Boulé, en France. Ils partent le 14 août 1624. Le frère Sagard, qui les accompa-



Avers et revers de la médaille. (Collection de l'auteur).

gne, apporte avec lui une lettre du père Le Caron qui écrit :

« Nous avons fait depuis ce temps-là une grande solennité où tous les habitants se sont trouvés et plusieurs sauvages par un

vœu que nous avons fait à saint Joseph que nous avons choisi pour le Patron du pays et le protecteur de cette église naissante. » (cité par C. Leclercq, *Établissement de la Foy*, p. 287).

Chez les ordres de la règle de saint François, la célébration de la fête de saint Joseph était déjà une coutume très ancienne. En 1637, les Jésuites renouvellent cette consécration en grande pompe. Puis, en 1834, le pape Grégoire XVI, à la demande des évêques, proclame saint Joseph « Premier patron du Canada » et autorise le diocèse de Québec à en célébrer la fête le 19 mars.

En 1924, le père Charles-Alfred-Marie Paradis (1846-1926), figure marquante du mouvement de colonisation de l'Outaouais, du Témiscamingue et du district de Nipissing en Ontario (auquel Danielle Lacasse et Bruce Hodgins ont consacré une biographie parue en avril 2014 aux Presses de l'Université Laval), prend l'initiative de faire frapper une médaille afin de commémorer le tricentenaire de cette consécration. L'archevêque de Québec, le cardinal Louis-Nazaire Bégin, bien que réticent devant l'audace de la proposition, donne son autorisation.

Œuvre de la maison Caron et frères, de Montréal, la médaille a un diamètre de

61 mm (2 ½ po). Un premier exemplaire est frappé en or dix carats afin que le cardinal en fasse don au pape Pie IX lors d'un prochain voyage à Rome.

D'autres exemplaires sont fabriqués pour les évêques et le grand public. L'or coûte 100 \$, l'argent, 35 \$, le bronze, 15 \$ et l'aluminium, 5 \$.

Sur l'avvers, dix personnages sont rassemblés autour de la statue de saint Joseph, déposée sur un autel, dans la petite église de Québec. Sur une crédence, un encensoir fumant, emblème de la prière. À l'autel, le père Le Caron, debout, officie. Deux récollets sont à genoux sur les degrés. Dans le groupe d'habitants, il y a Champlain, Louis Hébert et sa famille et quelques Autochtones. Au pourtour, est inscrit : « O! saint Joseph. À toi ce Canada ».

Au revers, sur un nuage apparaissent saint Joseph, la Vierge Marie et l'Enfant Jésus. Devant eux, un prêtre présente le drapeau de Carillon-Sacré-Cœur à saint Joseph qui esquisse un geste pour le recevoir. Derrière lui, une famille avec le père, la mère, le poupon et la fillette, chargée d'une gerbe de fleurs. Au loin, la silhouette de l'oratoire Saint-Joseph (dont la pierre angulaire a été bénite en 1924) avec le frère André, « d'une parfaite ressemblance ».

En bas, dans l'écusson, l'année 1924 est indiquée, avec d'un côté, une gerbe de blé, rappelant le développement matériel du Canada et de l'autre, « des symboles conventionnels représentant les principales nationalités qui habitent le dominion : la rose, le trèfle, le chardon et la feuille d'érable, soulignant que saint Joseph n'est pas le patron exclusif des Canadiens français ». En effet, le pape Pie X avait déclaré saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français, en 1908. En pourtour apparaît la devise latine « *Ter saeculare patrocinium, gratire colentes, filli vota tibi renovant* » (Se souvenant avec reconnaissance de ta protection trois fois séculaire, tes fils viennent à tes pieds renouveler leurs vœux).

La médaille est présentée dans un écrin vert où est inscrit en lettres d'or : médaille souvenir de la consécration du Canada à saint Joseph, ou sa traduction en anglais. Pour accompagner le tout, on offre gratuitement le livre du père Charles-Alfred Paradis, paru en 1925 et intitulé *Le Grand Geste de 1624 ou la consécration du Canada à saint Joseph. Médaille commémorative* (Québec, L'Action sociale Limitée, 90 p.). ■

Denis Racine, AIG



LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS
L'HISTOIRE VIVANTE
LE PASSÉ AU PRÉSENT

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS
UNE COLONIE FACE À SON DESTIN
LE TRAITÉ DE PARIS DE 1763

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS
1663
LE DÉBUT D'UN TEMPS NOUVEAU

La revue d'histoire
Cap-aux-Diamants
est maintenant sur

Suivez-nous sur
facebook